

chapitre V. Cette enquête permet ainsi à l'auteur d'affirmer que c'est dans cette cité et à cette époque qu'il faut situer la composition de l'*Hymne*. Il restait encore à cerner dans quelles circonstances en placer la performance. À cet égard, l'auteur envisage deux scénarios possibles. Se fondant sur des éléments internes à l'*Hymne*, elle le replace dans le contexte des Panathénées comme introduction à une récitation rhapsodique, tout en avançant la possibilité que l'*Hymne* ait pu être exécuté dans le cadre de banquets semi-officiels, forme intermédiaire de convivialité entre les grands festivals et le banquet privé. Enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur étaye encore cette thèse d'une composition athénienne de l'*Hymne* en soulignant la fortune littéraire de celui-ci dans l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle, relevant notamment les analogies entre la figure d'Hermès et celle de Prométhée dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle. Au final, une étude de grand intérêt qui contribue à mieux cerner le contexte, la datation ainsi que les circonstances d'exécution d'un *Hymne* qui n'en reste pas moins ancré dans des traditions locales. On regrettera seulement l'absence de conclusions qui auraient fort utilement rappelé ce qui a permis à l'auteur d'établir le lien entre cet ancrage mythique péloponnésien et le contexte athénien de la composition de l'*Hymne*.

Carine VAN LIEFFERINGE

Zsolt ADORJÁNI, *Auge und Sehen in Pindars Dichtung*. Hildesheim, Olms, 2011. 1 vol. 15 x 21 cm, 248 p. (SPUDASMATA, 139). Prix : 39,80 €. ISBN 978-3-487-14632-4.

La préface qui ouvre le livre précise qu'il s'agit de la version allemande légèrement remaniée d'une thèse présentée en 2011 en hongrois à l'Université catholique Péter-Pázmány de Piliscsaba en Hongrie. L'introduction (p. 8-16) circonscrit le sujet – la métaphore de l'œil et de la vision dans les épiniées de Pindare – et précise la méthode. L'auteur joint ainsi à l'analyse thématique deux analyses plus traditionnelles, à savoir l'analyse textuelle vers par vers et l'analyse purement philologique et grammaticale ; cette démarche lui permet notamment d'apporter de nouveaux éléments aux débats relatifs à des passages textuels très discutés. Par-là, Adorjáni se positionne également dans la discussion portant sur la question de l'unité de l'œuvre pindarique et donc sur les liens qu'une même thématique peut tisser entre plusieurs odes. Aussi l'auteur traite-t-il essentiellement des épiniées, entièrement conservées, et seulement sporadiquement des fragments. En ce qui concerne la littérature secondaire, l'auteur ambitionne de recourir à l'ensemble non seulement des commentaires sur Pindare mais également des recherches qui traitent de son sujet, l'œil et le regard, tout comme du sujet étroitement apparenté qu'est celui de la lumière et de l'obscurité, et cela dans toute la littérature grecque. Une rapide revue critique de l'ensemble de ces recherches montre qu'un tel travail consacré à Pindare fait encore défaut, une lacune que l'auteur vise à combler. Suivent cinq chapitres thématiques. Le premier, intitulé « Le regard de la Charis » (p. 17-75), part de la quatorzième ode olympique qui, bien qu'elle chante la victoire d'Asopichos d'Orchomène, célèbre surtout les Charites. À l'analyse détaillée de cette ode succède celle d'un passage de la septième ode olympique, puis une série de réflexions sur les Charites, fondées sur ces deux analyses rigoureuses mais tenant compte également de toutes les autres occurrences

de ces déesses. Ainsi, l'auteur traite-t-il des métaphores suivantes en relation avec les Charites : floraison et croissance, désir amoureux et floraison, vision, floraison et vision, désir amoureux et vision. Le chapitre se clôt par une annexe sur les Muses chez Pindare. Le deuxième chapitre, intitulé « Poète, athlète, dieu et leur regard » (p. 76-120), s'ouvre sur des réflexions relatives à l'équilibre parfait entre soutien divin et mérite humain indispensable tant à la création poétique qu'à la victoire athlétique. Ces réflexions sont développées dans deux sous-parties traitant des sujets suivants : lumière – éloge – vision et obscurité – jalousie – calomnie. L'auteur démontre la pertinence de la symbolique de la lumière et de l'obscurité qu'il a dégagée en s'en servant comme grille de lecture pour des passages tirés des odes néméennes 7, 8 et 4. À la fin de ce chapitre, sur la base d'un passage tiré de l'ode pythique 8, il consacre de nombreuses pages au lien entre le poète et son dieu qu'expriment leurs regards respectifs. Si le deuxième chapitre distingue les deux destinataires du regard divin que sont l'athlète et le poète, le troisième chapitre, intitulé « L'œil du souverain » (p. 121-139), distingue entre deux classes de commanditaires, le souverain et le non-souverain, et se focalise sur le souverain et les mentions de son œil dans les épinicies. Les vers 56 à 58 de l'ode isthmique 5, qui donnent lieu à de nombreuses discussions parmi les philologues, constituent le point de départ du quatrième chapitre, « Le regard des espoirs » (p. 140-171). Après avoir passé en revue les interprétations proposées par divers philologues et avoir investigué les champs sémantiques de *κνίζειν* et *δ'ὄπις*, l'auteur explique le concept pindarique de *ἐλπίζ* et la métaphore ici employée. Le dernier chapitre thématique, « Lumière et obscurité, ode olympique 2 ou *Pindarus allegoricus* » (p. 172-196), élargit la perspective en traitant de deux phénomènes optiques étroitement liés à l'œil et à la vision, à savoir la lumière et l'obscurité. L'auteur illustre l'importance de la métaphore lumière-obscurité par une analyse détaillée de la deuxième ode olympique et surtout des vers 63 à 91, qui brossent un tableau de la destinée des âmes. Dans la septième et dernière partie, intitulée « Résultats » (p. 197-203), Adorjáni présente deux tableaux regroupant des passages de Pindare dont le texte est sujet à débats ; dans le premier se trouvent ceux pour lesquels Adorjáni propose une leçon différente de celle de Snell et Maehler à la suite des analyses développées dans les chapitres précédents et dans le second ceux dont la leçon qu'en proposent Snell et Maehler se trouve confirmée. Ces résultats très concrets au niveau du texte pindarique se trouvent complétés par un rapide résumé des analyses qui constituent le livre. Ce chapitre conclusif est suivi de la bibliographie (p. 204-235), très fouillée, et d'une annexe composée de deux parties, un index des passages cités (p. 236-244), puis un catalogue raisonné des passages pindariques mentionnant Charis. En alliant de façon exemplaire d'un côté analyses philologiques et grammaticales minutieuses et rigoureuses et de l'autre analyses littéraires et thématiques tout aussi rigoureuses, ce livre constitue une contribution importante aux recherches pindariques, en ce qu'il apporte de nombreux éclaircissements sur le texte tant au niveau des leçons qu'à celui de l'interprétation. En outre, l'ouvrage d'Adorjáni est à même de rassurer tout antiquisant sur l'avenir du latin, id est son utilité : les citations du texte grec, d'après l'édition de Snell et Maehler, sont suivies, pour le confort du lecteur, d'une traduction ... non pas en allemand, comme on aurait pu l'attendre, mais en latin.

Antje KOLDE